

DE S. AUGUSTIN, Liv. I. CH. VIII. 15
tel que par une impression & un réjalissement de
cette beauté primitive & originelle qui est en vous; ^{l'esprit}
& la sagesse dans les loix admirables de l'ordre par ^{sans d'}
lequel vous rangez & compassez toutes choses. ^{ouvert.}

Je ne sçai de ces premiers tems de mon enfance
que ce que l'on m'en a dit, & à quoi ce que j'ai
remarqué dans d'autres enfans, m'a fait voir que je
pouvois ajoûter foi : car il ne m'en est non plus
resté de souvenir que de celui que j'ai passé dans le
ventre de ma mere. Ainsi à peine puis-je le regar-
der comme ayant fait partie de la vie que je mene
ici-bas.

Or s'il y avoit du peché en moi dès ce tems-là, Pl. 50. 73
& si j'ai même été conçu dans l'iniquité, en quel
lieu, en quel tems est-ce que vôtre serviteur peut
dire : ô mon Seigneur & mon Dieu, qu'il ait été
innocent ? Mais je laisse là ce premier âge ; & en
vain m'y arrêteroie je présentement, puisqu'il ne
m'en reste pas le moindre souvenir.

CHAPITRE VIII.

*Il parle du tems où sa raison commença de se développer ; &
de la maniere dont les enfans apprennent à parler.*

13 **P**OUR venir de cette premiere enfance à
l'état où je suis, il a fallu passer par une
autre enfance, un peu moins enfance que la pre-
miere, & où la raison commence à se développer ;
ou plutôt cette seconde enfance est survenue, & a
été, pour ainsi dire, entée sur la premiere, qu'on
ne peut pas dire qui s'en fût allée, comme si elle
m'eût quitté pour aller autre part : mais enfin elle
n'étoit plus ; puisque d'un enfant à la mammelle, &
qui ne parloit point encore, j'étois devenu un en-
fant un peu plus grand, & qui commençoit à parler.

Je me souviens de cet état ; & j'ai remarqué de-
puis par où j'ai appris à parler, & que ce n'a pas